

Colette JEANJEAN

À PROPOS DE L'UTILISATION DES CONJONCTIONS  
CHEZ LES ENFANTS

À l'oral les enfants sont capables de produire des configurations syntaxiques où les "subordonnées" sont à la fois très diverses dans leur forme et très régulières dans leur agencement discursif.

Je proposerai ici une description syntaxique de ces "subordonnées" en m'appuyant sur l'"Hypothèse Pronominale", ainsi que sur des aspects plus récents de la théorie développée par Claire Blanche-Benveniste <sup>1</sup>.

Mon corpus est composé de divers enregistrements où les enfants parlent entre eux ou avec un adulte : il y a environ une cinquantaine d'enfants concernés, ils ont entre 6 et 12 ans et appartiennent à divers milieux sociaux. Les enregistrements ont été faits soit à l'école, soit ailleurs, mais les conversations portent toujours sur des sujets où les enfants prennent beaucoup de plaisir à l'argumentation <sup>2</sup>.

I. LA NOTION DE "SUBORDONNÉE"

On a déjà montré que, par rapport au verbe "principal", la

notion de "subordonnée" est une notion floue : il y a des "subordonnées" qui sont construites par le verbe et d'autres qui ne le sont pas (Blanche-Benveniste, Cl 1982).

Il y a aussi des structures qui ont la même forme que des "subordonnées" et qui, pourtant, ne peuvent être analysées ni par rapport à un verbe, ni même par rapport à un quelconque énoncé verbal.

- 1) Les "subordonnées" construites par le verbe sont des éléments de la rection ou de la valence de ce verbe. A ce titre, elles admettent le contraste (en *c'est-que*, *ce que ... c'est-*, *(ne) ... que* - etc.). Par exemple, dans :

- (1) les casques on les aura quand on aura les ultra-légers  
(Lop 21, 10)

*quand P* est dans la rection de *on les aura* :

c'est quand on aura les ultra-légers que les casques on les aura

Dans :

- (2) moi je me rappelle quand la chienne de mon oncle elle était attachée  
(Nel)

*quand P* est dans la valence de *je me rappelle* :

ce que je me rappelle c'est quand la chienne de mon oncle elle était attachée

Mais dans :

- (3) ils risquent d'attraper une contravention puisqu'ils ne savent pas lire  
(Nel)

*puisque P* est associé : il n'est pas construit par *ils risquent pas d'attraper* (le contraste est impossible) :

\* c'est puisqu'ils ne savent pas lire qu'ils risquent d'attraper une contravention

- 2) Pour distinguer rection/valence et associé, on ne peut pas toujours se fier à la forme de la conjonction parce que :
- s'il existe des conjonctions comme *puisque*, *tandis que*, *comme* etc. qui ne peuvent jamais figurer en rection ou en valence,
  - d'autres conjonctions peuvent figurer aussi bien en rection/valence qu'en associé. Par exemple, dans :

(4) il boudait parce qu'on lui avait rien donné (Br D 11, 5)  
*parce que P est dans la rection de il boudait* (cf. : "c'est parce qu'on lui avait rien donné qu'il boudait"), mais, dans :

(5) on risque pas d'avoir le truc cassé parce que sinon c'est pas très gai (Del 9,8)  
*parce que P est associé à "on risque pas d'avoir le truc cassé"*  
 (cf. : \* "c'est parce que c'est pas très gai qu'on risque pas d'avoir le truc cassé").

Cet exemple montre que, pour décider du statut syntaxique, on doit parfois se fier à la cohérence sémantique du discours, en pariant sur la compétence des locuteurs, y compris sur celle des enfants.

Il semble que, du point de vue de l'intonation, les éléments construits et l'associé ne se ressemblent pas, mais, pour le moment, nous n'avons aucun critère décisif pour l'affirmer<sup>3</sup>.

Enfin, la position de la "subordonnée" ne permet pas non plus de distinguer rection/valence et associé : les deux positions sont possibles pour les deux types. On verra plus loin qu'il existe bien une tendance à répartir les "subordonnées" selon la forme de la conjonction, mais cette tendance ne recoupe pas la distinction syntaxique en question ici.

3) Toutes les "subordonnées" peuvent être employées dans des relations syntaxiques diverses, par exemple :

- avec différentes catégories, dans une relation à effet de couple :

*comme P + interjection ("vritt") :*

(6) alors comme il pouvait pas respirer vritt (BD D 12,1)

*si P + nom ("docteur de quoi") :*

(7) si tu voudrais faire docteur docteur de quoi (Br A 12,76)

*adverbe + puisque P :*

(8) évidemment puisque ça isole (Alb)

*si P + dès que P :*

(9) mais sinon si ils veulent pas bé dès que je serai majeure (Br A 49,6)

— comme énoncé "autonome", notamment dans des réponses : par exemple  
*depuis que P* dans l'énoncé suivant :

- (10) — depuis quand elle fait ça  
 — depuis que sa mère est morte (Br B 2,14)

Tous ces faits montrent qu'on ne peut caractériser la "subordonnée" par les relations syntaxiques qu'elle entretient avec le contexte, si ce n'est en précisant pour chaque cas le statut exact de la relation.

## II. LES PROPRIETES DE LA CONJONCTION DANS LA "SUBORDONNEE"

### II.1.

Beaucoup de conjonctions sont incompatibles avec l'infinitif, dans des contextes où pourtant cet infinitif est possible : elles requièrent un verbe à l'indicatif ou au subjonctif <sup>4</sup> :

- j'ai décidé d'y aller
- \* j'ai décidé que y aller
- j'ai décidé que j'irai

- tu exagères de crier comme ça
- \* tu exagères quand crier comme ça
- tu exagères quand tu cries comme ça

Des formes comme *pour, après, avant de* etc. acceptent l'infinitif, mais les formes en *que* correspondantes ne l'acceptent pas :

- je le lui ai dit pour l'informer
- \* je le lui ai dit pour que être informé
- je le lui ai dit pour qu'il soit informé

A cet égard les formes en *que* se comportent comme l'ensemble des formes qu'on appelle habituellement conjonctions <sup>5</sup> :

- \* comme désirer ce livre il me le donne
- comme je désire ce livre il me le donne
- \* si le pouvoir je partirais
- si je le pouvais je partirais

On peut donc définir la classe des conjonctions comme la classe des morphèmes incompatibles avec l'infinitif.

## II.2.

Dans la "subordonnée", le verbe ne peut figurer à l'im-  
pératif<sup>6</sup> :

- \* si mangez vous grossirez  
si vous mangez vous grossirez
- \* puisque reste ici je pourrai te parler  
puisque tu restes ici je pourrai te parler

La construction verbale sans conjonction n'est pas soumise à  
cette contrainte :

mangez vous grossirez  
reste ici je pourrai te parler

A cet égard, la présence d'un connecteur n'a pas d'incidence :

- et mangez vous grossirez  
et puisque vous mangez vous grossirez
- \* et puisque mangez vous grossirez

La "subordonnée" est donc distincte de la juxtaposée ou de la  
coordonnée.

Tous ces faits montrent que la "subordonnée" est une unité  
syntaxique qui se définit par sa structure grammaticale interne : la  
conjonction contraint le mode du verbe. De ce fait, toute construction  
verbale qui a cette structure est une "subordonnée", dans le sens ainsi  
défini, même si elle fonctionne comme une "indépendante", comme *peut-  
être que P* dans :

- (11) peut-être que les planètes sont habitées par des Martiens  
(Fvt)

## III. L'EMPLOI DES "SUBORDONNÉES" DANS LE CORPUS

Dans le corpus il y a beaucoup de configurations à plusieurs  
"subordonnées" : certaines en comportent jusqu'à six ou sept. Voici  
un exemple produit par un enfant de six ans :

- (12) et quand on ira chez nous on demandera à la maman si  
elle peut pas nous donner un grand tissu pour le théâtre  
parce que si on veut faire parler les marionnettes et  
ben on verra tout le monde tous les enfants qui feront  
parler les marionnettes alors il faudra mettre un rideau  
(Mar)

Souvent ces "subordonnées" produisent le même effet rythmique que des juxtaposées ou des coordonnées, comme dans les deux énoncés suivants :

- (13) il faut pas qu'il soit peint parce que sinon ça ne fonctionnerait pas (Sév 6,11)  
 (14) on est obligé d'y donner son nom et son âge autrement ça ne marche pas (Br B 12,14)

Pour décrire ces emplois j'ai dégagé trois schémas types :

- 1) schéma avec une seule "subordonnée" et effet de couple,
- 2) schéma avec deux "subordonnées" et effet d'inclusion d'un couple dans l'autre
- 3) schéma avec deux "subordonnées" et effet de parenthésage sur un couple.

Pour chacun de ces schémas il faut distinguer les relations syntaxiques qui peuvent être calculées à partir de la syntaxe verbale (la "subordonnée" est dans la rection ou dans la valence d'un autre verbe, ou bien elle est associé) et les relations syntaxiques qui dépassent la syntaxe verbale (relations à effet de couple, de parenthésage ou d'inclusion). A partir de là on peut voir comment ces différentes relations se combinent aux positions pour produire certains effets de rythme.

#### IV. SCHEMA AVEC UNE SEULE SUBORDONNEE

Je considère le cas où la "subordonnée" apparaît dans le contexte d'une autre construction verbale sans conjonction.

Dans ce schéma il y a une vingtaine de conjonctions différentes. Les plus fréquentes se répartissent en deux groupes, selon la position de la "subordonnée" <sup>7</sup> :

- *parce que, puisque, tandis que, pour que* P sont toujours à droite,
- *comme, quand, si et dès que* P sont généralement à gauche.

Cette répartition correspond à l'organisation syntaxique suivante :

## IV.1. Position de droite :

- 1) *Tandis que P* et *puisque P* ont toujours le statut d'associé à la construction verbale qui précède : cela tient aux conjonctions *tandis que* et *puisque* (qui ne peuvent jamais être dans une "subordonnée" valence ou rection)

(15) on n'a pas les machines tandis que eux ils ont des machines spéciales (Lag 10,12)

(16) ce sont des barres de fer non isolantes puisqu'il faut que ça transporte le courant (Alb 7,11)

- 2) *Parce que P* est le plus souvent associé :

(17) c'est difficile pour les poteaux parce qu'il y a marqué attention aux virages (Nel)

mais il peut aussi être rection :

(18) il boudait parce qu'on lui avait rien donné (Br D 11,5)

- 3) *Pour que P* n'est employé qu'en rection :

(19) on l'a amené dans un camp d'entraînement pour qu'il puisse s'épuiser un peu (DO 2,9)

Dans cette position, on trouve donc des rections et des associés.

## IV.2. Position de gauche

- 1) *Comme P* est toujours associé, en raison de *comme* qui ne peut figurer ni en valence ni en rection :

(20) alors comme le sous-sol était trop petit on l'a fait dans la cour (Br D L7,1)

- 2) *Quand P*, *si P* et *dès que P* sont le plus souvent associés :

(21) et quand tu feras chanteuse il faudra aussi que tu dances (Br A 51,10)

(22) si il sait ni lire ni écrire il pourra jamais passer son code de la route (Nel)

(23) dès que c'est l'heure de manger et ben on va manger (DB 93)

Mais ces "subordonnées" peuvent aussi être valences ou rections dans cette position :

- (24) quand on fait des réussites moi j'aime bien (Nel)  
 (25) si il en reste on en donnera à Claude (Mar)  
 (26) dès que nous sommes arrivés on nous a demandé nos  
 fiches (Br B 29,1)

On trouve quelques rares "subordonnées" en *quand* et en *si* en position de droite : en ce cas elles sont presque toujours dans la valence ou dans la rection du verbe qui précède : voici des exemples de valence :

- (27) je me rappelle quand la chienne de mon oncle elle  
 était attachée (Nel)  
 (28) on demandera à la maman si elle peut pas nous donner  
 un grand tissu (Mar)

Cette répartition confirme que la position de la "subordonnée" est indépendante de son statut de valence/rection ou d'associé.

### 3) L'effet de couple

Quand la "subordonnée" est à gauche, elle produit un effet de couple avec la construction verbale qui suit : les deux membres de ce couple sont interprétés comme une sorte de corrélation. C'est un type de relation syntaxique qui se retrouve avec des catégories très diverses et semble correspondre à un schéma intonatif particulier (mélodie montante sur le premier membre, descendante sur le second). En voici divers exemples extraits du corpus (Alb) (pour aider la lecture je sépare les deux membres par une barre oblique) :

- (29) voilà / automatiquement (18,2)  
 (30) et l'autre / sur l'autre côté (11,15)  
 (31) l'un / pôle plus – et l'autre / pôle moins (11,2)  
 (32) elles grattent les caténaires / et ça amène du courant  
 dans la locomotive (8,9)  
 (33) si les caténaires sortaient un peu du pantographe /  
 ça ne toucherait plus (9,4)  
 (34) alors quand le contact arrive à l'aiguillage / la ma-  
 nette se pousse toute seule (17,16)

Pour résumer l'ensemble de ces faits on dira que :

- la position des "subordonnées" ne dépend pas de leur statut de valence/rection ou d'associé,



- il y a une nette tendance à répartir les "subordonnées" en fonction de la forme des conjonctions,
- seules les conjonctions *quand*, *si*, *comme* et *dès que* sont utilisées dans un effet de couple et cet effet est lié à la position de gauche. On peut donc supposer que cet emploi tient à la valeur sémantique de ce groupe de conjonctions.

#### V. SCHEMA A DOUBLE EFFET DE COUPLE

Dans ce schéma il y a deux couples imbriqués, sur le modèle de ((*quand P*), (*quand P*, *P*)) :

- (35) quand t'as un cahier / quand tu le plies ben ça fait un rond (Br A 77,6)

Le premier couple est composé de l'énoncé tout entier, avec pour premier membre "quand t'as un cahier" et deuxième membre "quand tu le plies ben ça fait un rond".

Le deuxième couple est inclus dans le premier, avec pour premier membre "quand tu le plies" et deuxième membre "ça fait un rond".

Les conjonctions qui apparaissent dans ce schéma sont celles qui apparaissent dans un couple simple, et, c'est souvent la même conjonction qui est répétée dans les deux "subordonnées" :

((*si P*), (*si P*, *P*)) :

- (36) si par exemple il y en a un comme ça / et ben si il touche pas tu peux l'enlever (Sév 3,8)

((*quand P*), (*dès que P*, *P*)) :

- (37) quand j'y vais mon cousin dès qu'il a fini de traire les vaches moi le lait j'en bois de suite (Br A 77,6)

Il peut y avoir différentes formes dans ces couples, par exemple :

((*quand P*), (*ou P*, *ou P*)) :

- (38) quand on règle ou le miroir s'approche de l'autre miroir ou il s'éloigne (Lag 5,14)

((SN), (... moins ..., ... plus ...)) :

- (39) la piscine découverte / y a moins de vagues le bateau  
est plus facile à manier (Lop 11,16)

Il est parfois difficile de savoir si on a à faire à ce schéma ou à une juxtaposition de deux subordonnées, comme dans :

- (40) s'il y a beaucoup d'eau s'il y a beaucoup de vent ben  
on met une jupette (Lop)

Cependant, dans la juxtaposition ou la coordination, la seconde occurrence de la conjonction se fait souvent sous la forme de *que* et, contrairement au schéma à imbrication de couples, ce procédé vaut pour toutes les conjonctions :

- (41) quand on le coupe qu'on lui ouvre le ventre le foie on  
le garde et le reste on le jette (Br B 4,24)
- (42) depuis que sa mère est morte et qu'elle l'y a donné  
(Br B 2,16)
- (43) il faut faire un système pour que le fil tire la manette  
et qu'il fasse bouger les aiguilles (Alb)

## VI. SCHEMA AVEC EFFET DE PARENTHESESAGE

Dans ce schéma, une conjonction provoque un effet de parenthésage sur un couple (formé d'une "subordonnée" et d'une autre construction verbale : cf. IV.3. ci-dessus). Il y a deux positions pour la conjonction de parenthésage :

### VI.1. Schéma de type *parce que* (si P, P), par exemple :

- (44) on risque pas d'avoir le truc cassé parce que si on se  
casse la bombe et ben c'est pas très gai (DO 9,8)

#### 1) Dans ce schéma on distingue deux "subordonnées" :

- la "subordonnée" en *parce que* :  
"parce que si on se casse la bombe et ben c'est pas très gai"
- Ici, *parce que P* est associé à "on risque ... cassé".
- la "subordonnée" en *si* :  
"si on se casse la bombe"

Ici, cette deuxième "subordonnée" est associée à "c'est pas très gai".

- 2) Les conjonctions de parenthésage sont : *parce que*, *puisque*, *tandis que*, *pour que* et *comme*. Les conjonctions en tête du couple sont *quand*, *si*, *dès que* : il y a donc la même répartition des conjonctions que dans les cas précédents, sauf pour *comme* qui peut figurer dans les deux groupes. Voici quelques exemples :

... *parce que* (*quand P, P*) :

- (45) l'école sert parce que quand on est grand on sait lire  
(Nel)

... *puisque* (*si P, P*) :

- (46) et ça peut servir puisque si on reste chez nous on n'a rien à faire  
(Nel)

... *tandis que* (*si P, P*) :

- (47) c'est comme ça qu'on arrive à lire et à écrire tandis que si on demande à lire une lettre à quelqu'un ≠ qu'il est grand eh il a honte en disant qu'il ne sait pas lire ni écrire  
(Nel)

... *pour que* (*si P, P*) :

- (48) c'est aussi pour que si on veut décorer on colorie un peu les bougies  
(Sév 18,4)

*comme* (*si P, P*) ... :

- (49) comme si on le fait du côté plat ça coince un petit peu alors on le fait du côté plat et hop du côté fendu  
(Lop 6,7)

On trouve aussi ce schéma avec la conjonction *que* et ce, quel que soit le type de relation qu'elle marque avec le contexte de gauche <sup>8</sup> :

... *que* (*dès que P, P*) :

- (50) il paraît que dès qu'on a fait les six ans de solfège on joue ce qu'on veut  
(Br A 16,2)

Ce schéma est l'un des plus fréquents du corpus. On le retrouve sous d'autres formes, où la fonction de parenthésage peut être marquée par diverses catégories, notamment par des connecteurs :

*aussi (quand P, P) :*

- (51) aussi quand il fait chaud ils peuvent sortir en récréation  
(Nel)

*après (quand P, P) :*

- (52) après quand on lui ouvre le ventre le foie on le garde  
(Br B 4 24)

*et autrement (si P, P) :*

- (53) et autrement si elle te l'a donné elle peut plus le faire  
(Br B 2 15)

Bien entendu, dans le couple, on peut trouver aussi diverses

catégories, par exemple :

*parce que (infinitif, P) :*

- (54) parce que les laisser dans un placard c'est pas très chouette  
(Alb 2,5)

*et (interjection, SN prépositionnel) :*

- (55) et hop du côté fendu  
(Lop 6,7)

Il arrive que seulement le premier membre du couple soit exprimé<sup>9</sup> :

*parce que (si P, Ø) :*

- (56) normalement ça devrait pas te donner de difficulté parce que si tu travailles à ton niveau  
(CJ 11,83)

*parce que (SN, Ø) :*

- (57) je lui apporterai à manger parce que cinq jours sans manger  
(P.K.)

#### VI.2. Schéma de type (si P, P) parce que ... :

Ici on a la même organisation que dans le cas précédent mais

la conjonction de parenthésage est située à droite du couple :

*(si P, P) parce que ... :*

- (58) si on veut on peut fixer beaucoup de lampes parce que sinon ça aura pas assez de courant  
(Sév 16,5)

*(si P, P) tandis que ... :*

- (59) s'il y aurait pas d'école on s'ennuierait tandis que à l'école on apprend beaucoup de choses  
(Nel)

Dans ce schéma, la conjonction *comme* n'apparaît pas (elle est toujours située à gauche dans le corpus).

En position de parenthésage, les connecteurs les plus fréquents sont *et* et *alors* :

(*si P, P*) *alors* ... :

- (60) si on veut faire parler les marionnettes et ben on verra tous les enfants qui font parler les marionnettes alors il faudra mettre un rideau (Mar)

(*quand P, P*) *et* ... :

- (61) quand on veut que ça s'allume et be on fait toucher le trombone à l'autre punaise et ça s'allumera (Sév 14,15)

Une simple juxtaposée en position finale peut faire effet de parenthésage :

(*si P, P*) *ça fera joli* :

- (62) si on a colorié en rouge ça fera de la lumière rouge l'autre bleue ça fera joli (Sév 18,1)

Bien entendu, dans le couple, on peut avoir différentes formes :

(*il y a le tube, faut le laisser*) *alors* ... :

- (63) il y a le tube de chaque côté faut le laisser alors au fond on met le miroir là pour boucher le tube (Lag 3,8)

Ces trois schémas permettent de préciser l'emploi des conjonctions dans le corpus :

- 1) *quand, si, dès que* sont employés en tête d'un couple, mais pas en position de parenthésage,
- 2) *parce que, tandis que, puisque, pour que* sont employés en position de parenthésage mais pas en tête d'un couple,
- 3) *comme* est employé en tête d'un couple et en position de parenthésage (en ce cas *comme* est toujours en tête d'énoncé, comme partout ailleurs).

Il y a donc une spécialisation des conjonctions qui ne dépend pas du statut de valence, de rection ou d'associé de la "subordonnée" mais qui est liée aux relations syntaxiques à effet de couple

et de parenthésage. Il est probable que cette spécialisation correspond à la valeur sémantique des conjonctions.

## CONCLUSION

### I.

L'examen de ce corpus a révélé plusieurs faits intéressants pour la syntaxe du français :

- 1) il existe une unité syntaxique *conjonction P* caractérisée par des propriétés grammaticales internes. Cette unité peut être employée dans des contextes fort divers, analysables ou non en fonction d'un autre verbe.
- 2) En discours, l'emploi des effets de couple et de parenthésage produit des schémas rythmiques très réguliers, à partir desquels on pourrait étudier l'argumentation orale.
- 3) Dans ces schémas, il y a beaucoup de formes *conjonction P* mais aussi des coordonnées et des juxtaposées. La répartition des *conjonction P* s'effectue selon des tendances très nettes, en fonction de la forme des conjonctions : par exemple, *quand* et *si* sont surtout employées en tête des effets de couple, *parce que*, *puisque* et *tandis que* sont surtout employées en position de parenthésage. Cette répartition correspond certainement aux valeurs particulières des différentes conjonctions.

### II.

Du côté des enfants, on observe que :

- 1) Tous les enfants emploient ces schémas, et souvent dans des configurations très compliquées : à cet égard il n'y a pas de différences entre les enfants d'âge ou de milieu social différents : on trouvera des exemples en annexe.
- 2) On retrouve ces mêmes schémas chez les adultes et, pour des productions de durée équivalente, la diversité des conjonctions employées par les enfants est plutôt plus grande <sup>10</sup>.

- 3) Ces faits remettent en question le jugement selon lequel les enfants produiraient des phrases simples ou des coordonnées avec abus de mots passe-partout. En fait, du point de vue de l'organisation syntaxique, les productions des enfants ressemblent beaucoup à certains textes littéraires, par exemple à cet extrait de Proust, où l'on retrouve le schéma (*quand P, P) alors P* :

"Quand Albertine savait par Françoise que, dans la nuit de ma chambre aux rideaux encore fermés, je ne dormais pas, elle ne se gênait pas pour faire un peu de bruit en se baignant dans son cabinet de toilette. Alors, souvent, au lieu d'attendre une heure plus tardive, j'allais dans ma salle de bains ..." (*A la recherche du temps perdu*, La Pléiade, vol. III, p. 10).

Colette JEANJEAN

Université de Provence

★

#### NOTES

- <sup>1</sup> Je remercie Claire Blanche-Benveniste d'avoir porté une attention toute particulière à ce travail, en m'incitant à préciser certains aspects de la description syntaxique. C'est ainsi que j'ai repris les notions d'effets de couple et de parenthésage qu'elle a proposées dans son séminaire du 30/11/83, ces notions me paraissant mieux appropriées à l'analyse que celle de forme couvrante que j'avais d'abord utilisée.
- <sup>2</sup> Il y a deux principaux types de corpus (cf. liste en annexe) :
- 1) des enregistrements recueillis par des maîtres de CP et de CM. Ces corpus sont d'une richesse exceptionnelle, du point de vue du contenu et du point de vue de la variété stylistique : dans ces classes les enfants ont l'habitude d'organiser eux-mêmes des discussions, notamment autour d'activités vécues en commun, et le maître intervient peu.
  - 2) des enregistrements recueillis par des étudiants à qui j'avais proposé de chercher à apprendre une technique auprès d'une personne susceptible de la leur expliquer (l'enregistrement devant servir d'aide-mémoire). Grâce à cette enquête, nous disposons d'une quarantaine d'enregistrements où des locuteurs (enfants ou adultes) sont en situation "réelle" d'explication.
  - 3) L'écoute naïve des enregistrements ne permet pas de distinguer

les deux statuts de manière décisive, chacun croyant "entendre" l'interprétation qu'il a en tête. De plus, il semble bien que l'organisation mélodique ait ses propres structures, qui ne recourent pas celles de la syntaxe des catégories. D'autres relations sont peut-être plus proches de l'organisation mélodique : nous espérons être éclairés sur cette question par plusieurs spécialistes qui nous ont proposé leur collaboration.

- 4 Quand je pose l'"alternance" *Infinitif/que P*, je ne veux pas dire qu'il s'agit de variantes syntaxiques. Bien au contraire, les contraintes spécifiques qui pèsent sur chaque forme conduisent à poser qu'il s'agit de statuts syntaxiques différents : la distinction est d'ailleurs évidente avec un verbe comme *savoir* ("je sais nager" n'équivaut pas à "je sais que je nage").
- 5 1) L'infinitif ne semble pas exclu dans certains cas : on pourra dire, avec une intonation à effet suspensif :  
 "parce que partir ..."  
 Ici il s'agit d'un effet de couple dont *partir* est le premier membre, le second n'étant pas réalisé. Sur le modèle de :  
 parce que partir / c'est merveilleux  
                                   partir / tu exagères           etc.  
 on a :                           partir / Ø  
 (cf. exemples 56 et 57, qui sont du même type).  
 On remarque d'ailleurs que, en ce cas, *parce que* est souvent prononcé sans élision du "e" final :  
 parce que elle / t'en fais pas  
 (alors qu'on dira, sans effet de couple : parce qu'elle est là).
- 2) Les "relatifs" *qui* et *que* ont les mêmes propriétés que les conjonctions pour ce qui est de l'incidence sur la forme tensée du verbe. Cela n'est pas étonnant quand on sait que ces formes se comportent plus comme des particules conjonctives que comme des pronoms : on dira "celle avec qui partir" mais pas "celle qui partir", "celle que voir".
- 6 Il y a aussi des cas où l'impératif peut figurer à droite d'une conjonction comme membre d'un couple :  
 parce que toi / va-t-en.
- 7 On trouve en plus les conjonctions suivantes : "que, même que, sauf que, pendant que, à chaque fois que, depuis que, du moment que, sans que, au lieu que, tant que, jusqu'à ce que, en cas que, maintenant que, que ou que".
- 8 Dans le corpus, *que* est souvent employé dans des dispositifs comme *c'est pour ça que*, et avec des verbes comme *il faut que*, *il a dit que*, *je crois que*, *je trouve que*, etc.
- 9 Avec intonation suspensive : cf. note 5.
- 10 J'ai fait la même analyse sur un corpus d'adultes, notamment sur les enregistrements en situation d'explication (cf. note 2).



## Quelques exemples d'énoncés :

- *parce que P ((quand P, P) et puis P)) et puis après ...*  
parce que quand on veut faire des marionnettes on les prend et puis on les garde ceux qu'ils ont fait les siennes et puis après on n'a pas besoin de les prêter (Mar) 6 ans
- *et ben ((si P si P), (P) parce que P) il vaut mieux*  
et ben s'il n'y a pas beaucoup de monde s'il y a pas les enfants qui sont dans cette classe et qui regardent à travers ça sera pas bien parce qu'il y en aura pas beaucoup il vaut mieux qu'on va chercher les enfants de Claude (idem)
- *(si P ((si P, P) mais (si P, P)))*  
par exemple si il y en a un comme ça et ben si il touche pas tu peux l'enlever mais si il touche tu peux pas l'enlever (Soh 11) 8 ans
- *P pour que P après ((quand P que P), (P et P)) parce que P*  
ah oui de temps en temps il faut le tourner pour qu'il cuise pas toujours à la même place après quand on le coupe qu'on lui ouvre le ventre le foie on le garde et le reste on le jette parce qu'après avec le foie on fait des brochettes (Br B 4 24,16) 10 ans
- *P ce qui P et ((si P, P) parce que P)*  
et dessus le télescope on met ce qu'on appelle un chercheur ou un viseur ce qui permet de prendre l'étoile devant le chercheur et si le chercheur est bien parallèle au tube et ben on doit voir l'étoile dans le tube parce que autrement ça veut dire que tu as mal orienté ton télescope (Lag 15,12) 12 ans
- *P parce que (si P, P)*  
et après tu remets dans la position normale parce que si tu le laisses dans la position pour le lendemain ça te réveillera pas (Mout 11 11) adulte
- *P parce que (quand P, P) tandis que P*  
c'est peut-être parce que quand les enfants font des comptes rendus de lecture c'est eux qui choisissent leur lecture qui font un compte rendu tandis que là l'enquête a été enfin remarque elle a été plus ou moins choisie (HC) adulte
- *P parce que P et ((si P, P) alors (comme P, P))*  
c'est pas pareil parce que d'abord ça se rapetisse et si ça rapetisse c'est que ça se tasse alors comme ça se tasse il semble que c'est plus large (Alb I 8) adulte

## Liste des corpus cités

Ces corpus sont au GARS, sauf exceptions signalées :

- (Alb) Albert – un enfant de 10 ans, milieu favorisé
- (Br) Brunet – plusieurs enfants de 9/11 ans, de tous milieux
- (DB) Dabenne-Bouchard – plusieurs enfants de 6/7 ans, milieu défavorisé
- (Del O) Del Omo – un enfant de 12 ans, milieu moyen
- (Fvt) Fontvert – plusieurs enfants de 9/11 ans, milieu défavorisé
- (HC) personnel – adulte, milieu favorisé
- (Lag) Laget – un enfant de 12 ans, milieu défavorisé
- (Lop) Lopez – un enfant de 10 ans, milieu moyen
- (Mar) personnel – plusieurs enfants de 6/7 ans, de tous milieux
- (Mout) Moutet – adulte, milieu favorisé
- (Nel) Nelly – plusieurs enfants de 9/11 ans, de tous milieux
- (P.K.) personnel – deux enfants de 6 ans, milieu défavorisé
- (Sév) Sévikian – un enfant de 10 ans, milieu défavorisé
- (Soh) Sohier – un enfant de 8 ans, milieu moyen

★

## BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE Cl., VAN DEN EYNDE K., 1978, "Syntaxe et mécanismes descriptifs : présentation de l'approche pronominale", in *Cahiers de Lexicologie*, vol. III.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl. *et alii*, 1979, "Des grilles pour le français parlé", in *Recherches sur le français parlé* n° 2, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl., 1980, "La complémentation verbale : valence, rection, associé", in *Recherches sur le français parlé* n° 3, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl., 1980, "Divers types de relations en français parlé", T.A. Informations, *Revue internationale du traitement automatique du langage*, Grenoble, t. 21, n° 2, pp. 16-23.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl., 1982, "Verb complements and sentence complements : two different types of relation", in *Communication and Cognition*, ed. par Universitaire Instelling Antwerpen, Anvers.

- BLANCHE-BENVENISTE Cl., 1983, "Examen de la notion de subordination", in *Recherches sur le français parlé* n° 4, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- BOREL B., 1981, "Grilles - Configurations. 'L'acné'", in *Recherches sur le français parlé* n° 3, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- DAMOURETTE J. et PICHON Ed., 1969, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (vol. IV), Ed. d'Artrey, Paris.
- DEULOFEU J., 1977, "La syntaxe et les constructions binaires", in *Recherches sur le français parlé* n° 1, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- JEANJEAN C., 1983, "Qu'est-ce que c'est que ça une 'quand'-phrase sujet", in *Recherches sur le français parlé* n° 4, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.
- STEFANINI J., 1981, "Sur la notion de phrase", in *Recherches sur le français parlé* n° 3, Publications du G.A.R.S., Université de Provence.

\*\*\*